

La lettre SIVOM verte

SAINT-GAUDENS • MONTREJEAU • ASPET

N° 4 - Septembre 2005
Informations du SIVOM

Montréjeau - Saint-Gaudens - Aspet
31800 Saint-Gaudens - Tél : 05 61 94 73 73
Directeur de la publication : J.L. PUISSEGUR
N° ISSN 1637-5130
Textes : Eric Sentucq (C.C.S.G)
Photos : Eric Sentucq et SIVOM
Studio graphique Pascal Bruguilles
Imprimerie Faux - Saint-Gaudens



EDITORIAL

Après un travail de fond réalisé sur ses structures et ses services, le SIVOM a atteint aujourd'hui un certain degré de maturité, et un bon équilibre de ses comptes.

Les élus ont souhaité, puis réalisé un développement important de plusieurs services, permettant à la collectivité de progresser de 100 emplois en 10 ans.

La création de l'exploitation du Centre d'Enfouissement Technique du Pihourc, le seul du département de la Haute-Garonne, est bien sûr le socle ; le transport des déchets et recyclables, l'aire de compostage, le centre de tri sont autant de services satellites qui sont venus s'associer.

Ces activités indispensables sont consenties par les collectivités périphériques regroupant plus de 400 communes qui ont raisonné leur décision d'adhésion, notamment la dernière en date, le Magnoac (25 communes des Hautes-Pyrénées).

Ce système fédéral est aujourd'hui bien ancré et dépasse les limites du Pays de Comminges, en partenariat sur chacun de nos investissements avec le Conseil

Général de la Haute-Garonne et l'ADEME.

A des techniques novatrices telles que la valorisation du biogaz, viennent s'ajouter des initiatives sur la qualité (procédure ISO 14001) et la sécurité du travail des agents.

Les visites de nos équipements, souhaitables et de plus en plus nombreuses, aideront je crois à comprendre et à accompagner.

La lettre verte du SIVOM vient nous décrire tout ceci, certes partiellement, compte tenu de la diversité de nos activités. J'espère que cette lecture vous amènera à valider les initiatives des maires et des délégués des communes adhérentes, au travers des décisions perfectibles et toujours améliorables, mais qui vont bien dans le sens du service public aux populations locales, et du développement local.

Jean-Louis
PUISSEGUR
Président du SIVOM



Service local et... développement local

Pihourc, une usine naturelle à biogaz

Le biogaz est produit par la fermentation de la matière organique en l'absence d'oxygène.

Il est principalement composé de méthane, dont les propriétés physico chimiques s'apparentent à celles des gaz naturels fossiles bruts.

Localement, la plus grande usine naturelle à biogaz est le Centre d'Enfouissement Technique du Pihourc où sont traitées les 85 000 tonnes annuelles de déchets collectés par le SIVOM. Comme l'exige la législation, ce biogaz (1200m³/heure avec 45% de méthane) est dirigé vers deux torchères où il est brûlé.

Aujourd'hui, chacun cherche à valoriser ce rejet naturel et Jean-Louis Puisségur s'intéresse forcément à la question. L'idée est de créer, sur le site du Pihourc, à proximité de l'entrée, une centrale de valorisation sous la forme de deux moteurs thermiques qui produiront de l'électricité, laquelle sera vendue à EDF. La production sera de 1,5 MégaWatts, l'équivalent de 7 éoliennes. Le projet, déjà évoqué, est en voie de réalisation. EDF a réalisé l'étude technique et financière pour le raccordement et le rachat de l'électricité. La consultation pour la construction de l'unité de valorisation s'achève en février. La mise en service est programmée pour début 2006.

Jean-Louis Puisségur et André Puisségur ont reçu les responsables d'EDF sur le site du Pihourc.



Un nouveau centre de tri à la Graouade

Les travaux du nouveau centre de tri de la Graouade avancent à grands pas, la structure est quasiment terminée et la mise en service est programmée d'ici la fin de l'année. Le centre de tri et ses 19 employés déménageront alors. Ce nouvel équipement aura une capacité supplémentaire de tri (avec l'ensemble des communes de Saint-Gaudens et de Montréjeau qui bénéficieront de la collecte sélective, l'afflux supplémentaire à traiter par le centre de tri est estimé à 700 tonnes de plastique et 1200 tonnes de bio déchets par an). De plus, notamment grâce à une galerie, le lieu sera davantage conçu (meilleures conditions d'accueil) pour les visites.



D O S S I E R

On dit le français hédoniste. C'est-à-dire qu'il vit totalement et pleinement pour son plaisir. Ce qui n'est pas totalement faux, l'image nous colle à la peau depuis Vercingétorix. C'est une notion très gauloise. Hédoniste, mais pas totalement égoïste non plus. Pour preuve, selon un sondage émanant de « Eco-Emballages », les français se déclareraient « ravis de participer à des actions simples ayant une influence positive sur

l'environnement ». 81% des personnes interrogées se disent « tout à fait prêtes à ramasser un plastique ou un carton qui traîne par terre et le mettre dans une poubelle », 76% prêtes « à pratiquer le tri sélectif des ordures et des emballages ménagers ». Et même 44% à « aider au nettoyage d'une plage polluée par du pétrole ». Mais ne nous voilons pas la face. Il y a bien plus d'un fossé entre les bonnes intentions et les actes eux-mêmes. Se déclarer tout à fait prêt est une chose. Faire en est une autre. Et faire a toujours été plus contraignant que penser faire...

Ne noircissons pas le tableau non plus. En tout cas, en matière de tri sélectif, plus exactement de collecte sélective des déchets ménagers en apport volontaire, les choses se passent plutôt bien. Hédoniste parmi les hédonistes, le commingeois est aussi sensible aux problèmes environnementaux. Sans aller jusqu'à dire « je trie, donc je suis », ce qui sous-entend un mode de vie et une culture tout à fait particulières, les commingeois, comme 77% des français, pensent que les gens sont davantage préoccupés par la qualité de l'environnement et du cadre de vie qu'il y a quelques années. Avec le tri, les gens ont réellement l'impression de faire quelque chose de bien pour l'environnement. Plus qu'une impression, c'est une réalité. Ils sont à l'école



de l'environnement. Aujourd'hui, 53 millions de français sont des trieurs. Les meilleurs d'entre eux sont incontestablement les enfants, qui trouvent là une dimension ludique. Demain, ces trieurs seront encore plus nombreux.

Au-delà de ces considérations, il y a la réalité. Et pour la comprendre, rien de tel que de la mettre en images. Nous avons pris le parti de vous présenter l'itinéraire d'une bouteille plastique.

De la poubelle au recyclage,

le cheminement est long. Jugez plutôt.



1

LE PLASTIQUE, C'EST FANTASTIQUE !



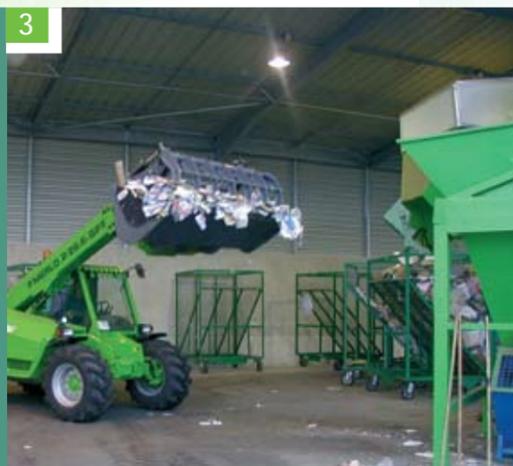
2

Photo 1 et 2 : Les bouteilles en plastique sont collectées soit dans des caissettes ou des bacs jaunes (c'est la collecte sélective en porte à porte mise en place dans certains quartiers test de Saint-Gaudens et Montréjeau), soit dans les colonnes prévues à cet effet dans chaque commune (c'est l'apport volontaire).

Des camions différents effectuent le ramassage puis déposent leur collecte sur le site du Pihourc, à Liéoux, non pas à l'enfouissement comme l'ensemble des ordures ménagères, mais au centre de tri.

Plastique et colonnes jaunes

Les bouteilles en plastique sont récoltées, en apport volontaire, dans les colonnes jaunes installées dans chaque commune, ainsi qu'en porte à porte. Dans les colonnes, les bacs individuels et les caissettes, sont récupérés en même temps les bouteilles et flacons en plastique d'eau, de lait, de produits ménagers non toxiques, shampoing et gel douche, les boîtes de conserve, les canettes de boisson, les aérosols, les bidons, les barquettes en aluminium, les briques alimentaires, les boîtes et emballages en carton. Deux conseils, et de taille : **ne mettez rien à l'intérieur des bouteilles**. Enfin, **pensez à dévisser le bouchon d'un bon quart de tour**. A l'heure de la compression, il n'est pas rare que des bouteilles dont le bouchon est vissé éclatent. C'est toute la balle qu'il convient alors de refaire.



3



4

Photo 3 et 4 :

Après les avoir posées dans un box, les bouteilles sont transportées à l'aide d'un chargeur Merlot puis vidées dans une trémie. Un tapis roulant monte alors les emballages...



5

Photo 5 :

...jusqu'au Gyrotri. De forme circulaire, celui-ci accueille jusqu'à 8 trieurs qui effectuent un tri manuel, par type de déchets.

26% de plastique dans nos poubelles

Le plastique... Pour la petite histoire, on connaît deux familles différentes. Une bouteille d'eau en plastique et un flacon de lait sont de la même famille chimique et n'ont donc pas la même dénomination (le plastique représente 26% d'une poubelle moyenne ou 6% en Belgique). Sur ces 26%, seuls les flacons

Il ne s'agit pas ici de donner des leçons ou même d'accuser. Mais plutôt de faire toucher du doigt un problème sous-jacent. En matière de tri sélectif, on parle souvent d'intérêt environnemental et de logique économique. Mais l'on n'évoque jamais les dangers liés à une mauvaise qualité de tri. Car il faut bien se dire une chose : nos déchets, qu'il s'agisse de notre poubelle ou de l'apport volontaire que nous effectuons en déchetterie ou dans les colonnes installées dans les communes, ont une vie derrière nous. Ils passent de mains en mains. « La qualité du tri, en plus du geste civique », représente un respect élémentaire pour le travail des trieurs et des agents de collecte ». Ces gestes anodins, quotidiens, répétitifs, que nous effectuons sans penser à mal peuvent prendre des tournures inattendues, voire tragiques. C'est tout simplement à une prise de conscience que nous voulons aboutir.

Les dangers du non tri

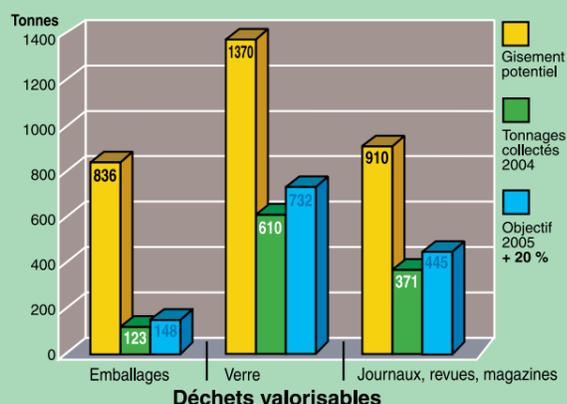
La phobie des seringues

Dans le même ordre d'idée, il s'avère que les agents du centre de tri sont confrontés à un problème récurrent : la présence de seringues dans les déchets recyclables issus de la collecte sélective. Plusieurs agents ont ainsi été piqués dans l'exercice de leur fonction, pendant le tri, par des seringues. Ces agents ont aussitôt fait l'objet de dépistage de maladies sanguines et d'un suivi médical. Sans parler de la phobie, bien compréhensible, que cela engendre. Après vérification, il s'avère que ces seringues proviennent de personnes en auto-traitement (diabétiques, hépatiques...) et non de toxicomanes.

Rassurés... mais pas assurés que le risque disparaisse. Aussi, le SIVOM se penche sur la collecte et le traitement des DASRI, les Déchets d'Activités de Soins à Risques Infectieux. Cette opération ne concernera que les déchets piquants pour les particuliers en auto-médication. Le pharmacien remettra une première boîte vide au malade (sur présentation d'une ordonnance). Celui-ci, une fois la boîte remplie, devra la rapporter à une des déchetteries du SIVOM ; le gardien l'échangera contre une nouvelle boîte vide. L'enlèvement des boîtes vides sera ensuite assuré par une société spécialisée. Le gisement, sur notre territoire, est estimé à 40 kg/an, ce qui engendrerait un budget de l'ordre de 2500€/an (entre 0,05 et 0,1€ par habitant, chiffre à affiner). Pour l'heure, des réunions d'information et de validation du projet doivent se dérouler avec l'Ordre des pharmaciens, la DDASS et diverses associations. Au SIVOM, on souhaiterait pouvoir commencer ce type de collecte au plus tôt. A suivre !

La théorie et la pratique

Le nombre de lieux d'apport volontaire est de 1 pour 300 habitants. Les implantations ont été validées par la commune et le SIVOM et dépendent de plusieurs critères comme l'accessibilité aux habitants, aux camions pour le vidage ou le dégagement en hauteur pour la levée. Il convient d'encourager les habitants trieurs à poursuivre leur geste qui, chaque jour, permet au SIVOM de valoriser intelligemment des déchets recyclables, plutôt que de les enfouir aveuglément. Cependant, un écart certain existe entre la théorie et la pratique. Les tonnages collectés en 2004 montrent que seule une petite partie de la population fait réellement le tri de ses déchets, alors que, selon une enquête effectuée par les ambassadrices de tri du SIVOM auprès de certaines communes, une majorité de gens estime trier régulièrement. Un exemple parlant : 72% des gens pensent trier régulièrement. Or, si 72% de la population triait, le SIVOM collecterait 585 tonnes d'emballages au lieu de 123, comme le montre l'histogramme ci-dessous... Pour 2005, le SIVOM est sage et raisonnable et pense pouvoir augmenter le tonnage collecté de 20% pour atteindre 148 tonnes. Alors que le gisement potentiel, c'est à dire un tri sélectif à 100%, est estimé à 836 tonnes. Il en est de même pour l'ensemble des déchets valorisables.



Dernièrement, un rippeur, c'est-à-dire un éboueur, a gravement été brûlé au visage lors de la collecte. A l'intérieur d'un sac poubelle, se trouvait un flacon de débouche évier. Il restait un peu de produit dans la bouteille et sous l'effet de la compression du camion, le flacon a explosé, projetant son contenu au visage du rippeur. Gravement brûlé,

l'agent a été transporté à Purpan, à Toulouse. Pas de leçon donc, mais un simple rappel : la présentation à la collecte des déchets ménagers de produits dangereux, irritants, corrosifs, explosifs ou inflammables est interdite. Ils doivent faire l'objet d'un dépôt en déchetterie dans le local prévu à cet effet.



6



7

Photo 6 et 7 : Les emballages arrivent ensuite dans un roll, sorte de grand conteneur grillagé.

Quand le nombre de rolls voulus est atteint (3 rolls pour les bouteilles plastiques transparentes), les emballages sont conditionnés sous forme de balles à l'aide d'une presse.



8



9

Photo 8 et 9 : Puis les balles sont stockées jusqu'à ce qu'un repreneur vienne les chercher et les oriente vers une filière industrielle pour leur donner une nouvelle vie.



Plusieurs sortes de plastiques sont recyclés. Avec les PET (polyéthylène téréphtalate), on fait des polaires, des rembourrages de couettes et d'oreillers, des barquettes de fleurs, des poils de balais... Avec les PEHD (polyéthylène Haute Densité) on fait des bidons, du matériel de jardin, des gaines pour protéger les câbles, des bacs poubelles, des contreforts de chaussures...

les

Compte une centaine de plastiques en sac en plastique ne sont pas de la destination de recyclage. Ces différents en France (contre 9% aux Etats-Unis) **et les bouteilles sont recyclables.**

RESTAURATION

La nouvelle cuisine centrale

Les nouveaux locaux du SIVOM, à la Graouade, ont également été l'occasion de construire une cuisine centrale toute neuve, où travaillent douze agents.

«Un gros projet», de l'aveu même de Thierry Adam, le maire des lieux, qui a connu les débuts de l'ancienne cuisine centrale, à Clarac, il y a 14 ans déjà. «Les locaux étaient devenus obsolètes». Et puis, quelque chose travaillait Thierry. «Seulement une cinquantaine d'agents mangeait au self. Le plafond était bas, ils étaient les uns sur les autres et fumeurs et non fumeurs étaient ensemble. Beaucoup ne venaient pas».

Aujourd'hui, tout a changé. Une centaine d'agents mangent régulièrement dans un self spacieux et lumineux, qui peut accueillir quelques 150 convives. La superficie de l'ensemble des cuisines centrales a doublé (plus de 500m²). «Les locaux sont adaptés, le matériel est ergonomique, il y a davantage de pièces de travail, bref c'est beaucoup plus agréable» note Thierry Adam, qui poursuit «Tout le monde s'y retrouve aujourd'hui, mais ce fut dur pour le personnel. Malgré une bonne volonté évidente, il a fallu un temps d'adaptation. Le travail est différent, il y a davantage de nettoyage, davantage de maintenance de matériel, davantage de contraintes pour l'application des règles obligatoires d'hygiène. Sans parler d'un nombre plus important de repas à confectionner!».

Effectivement. Ce sont quelques 500 repas qui sont confectionnés aujourd'hui. Une centaine pour les

agents au self, quelques 300 pour les scolaires, plus d'une centaine pour le portage de repas aux personnes âgées. «D'ici peu, nous devrions passer à 700 couverts». Car de plus en plus de personnes âgées souhaitent bénéficier du portage de repas. «Cela s'explique par plusieurs paramètres. D'abord, nous proposons trois menus au choix tous les jours. Ensuite, la confection même du repas. Ce sont de véritables repas complets (potage, hors d'œuvre, viande, légumes, fromage, dessert, boisson et pain) et nous nous efforçons à ce que les gens en aient pour le soir. Enfin, notre plateau repas est composé de vaisselle en porcelaine...». Car vous l'aurez compris, c'est un service humain qui est proposé aux bénéficiaires. «Nous n'oublions pas la galette, le beaujolais, les chocolats, les menus de Noël et du Nouvel An». Un geste apprécié à sa juste valeur.



Thierry Adam aux fourneaux

Pour les scolaires, quelques 300 repas sont actuellement confectionnés, tous les jours, par les cuisines centrales. Cela concerne les écoles de Franquevielle, Saint-Plancard, Lécussan, Villeneuve-Lécussan, Clarac, Saux et Pomarède, Saint-Ignan, Labarthe-Inard, Miramont, Izaut de l'Hôtel et Alan. L'AGOP, à Saint-Gaudens et l'hôtel maternel de Miramont en bénéficient également.

EN BREF

COMPOST

Nous vous rappelons qu'il est possible de se procurer gratuitement du compost brut non tamisé, aux déchetteries d'Aspet et des Tourelles ou à la plate-forme du Pihourc. Renseignements au 06 70 48 13 47. Le compost fin, lui, est en vente par sacs de 20 kg dans les trois déchetteries du SIVOM (2€ le sac).

PILES USAGÉES

Les trois déchetteries du SIVOM en étaient équipées; très prochainement, tous les points d'apport volontaire dans chacune des communes le seront également. Des petits containers destinés à la récupération des piles usagées (piles classiques, piles au lithium, batteries de téléphones portables...) seront installés.

VOIRIE

L'entreprise des communes

La voirie est la compétence originelle qu'ont choisi les élus du canton de Montréjeau pour se regrouper en SIVOM. C'était en 1968. Ce n'est qu'ensuite que sont venues se greffer les autres compétences déléguées, les Pompes Funèbres et la collecte des ordures ménagères notamment, ainsi que deux autres cantons, Saint-Gaudens et Aspet. Aujourd'hui, le service voirie du SIVOM, qui emploie une cinquantaine d'agents et qui est dirigé par

pompes funèbres... «Nous sommes l'entreprise des communes» note Claude Camps. Quelques exemples de ci de là, le réaménagement du boulevard des Pyrénées et du boulevard d'Encore, à Saint-Gaudens; la remise à neuf de la voirie de la rue du Pic du Midi à Montréjeau. L'aménagement de la place de la mairie, à Bordes de Rivière (photo ci-contre) et à Ponlat-Taillebourg. En interne, le terrassement, l'aménagement des talus et la confection de drains du Centre d'Enfouissement technique,

au Pihourc. Ou encore l'entretien des espaces verts de la ZAC les Landes, pour le compte de la Communauté de communes du Saint-Gaudinois. L'intervention du SIVOM s'effectue dans le cadre des programmes du

pool routier, suivis et subventionnés par le Conseil général. S'il assure la maîtrise d'ouvrage des travaux, c'est-à-dire leur exécution, le SIVOM est désormais voué à devenir maître d'œuvre. En d'autres termes, il effectuera les travaux d'études. «En fait, nous suivons toutes les étapes, de l'étude à l'estimation financière, du suivi et de contrôle des travaux à leur facturation. Le tout, toujours en étroite collaboration avec les maires des communes concernées».

Claude Camps, intervient sur une cinquantaine de communes. Il effectue les travaux de création de chemins, de remise en état des chaussées, de goudronnage, de terrassement, d'urbanisation, de maçonnerie, d'entretien des espaces verts, d'épavage, de curage des fossés. Mais aussi de transport et d'épandage des boues de la station d'épuration de Tembec. Ou encore le fossage, en relation avec le service des



POMPES FUNÈBRES

Le service public d'abord et avant tout

Comme le service voirie, le service des Pompes Funèbres, qui emploie 5 agents sous la responsabilité de René Bagnéris, est resté domicilié à Clarac, dans les locaux historiques du SIVOM, quand l'ensemble des services administratifs a déménagé à la Graouade, à Saint-Gaudens. Le service pompes funèbres, c'est un peu plus de 300 services par an sur un territoire plus vaste que celui des trois cantons initiaux. En effet, par convention, d'autres communes, notamment celles des Frontignes et du canton de Barbazan, bénéficient de ses services.

N'étant pas réglé statutairement comme l'ensemble des autres services, les pompes funèbres du SIVOM n'ont pas de monopole sur



Columbarium du nouveau cimetière à Saint-Gaudens

le territoire et sont ouverts à la concurrence. Le coût moyen d'un service est estimé à 1 300€, toutes prestations comprises. Il propose une grande diversité de choix, que ce soit pour l'inhumation ou la crémation. Il dispose d'une flotte de 3 véhicules, dont deux réfrigérés. Ainsi que d'une chambre funéraire et de deux salons

de présentation. Il peut également effectuer des transports de corps, moyenne et longue distance, en France comme à l'étranger.

Au rayon des projets, les anciens locaux administratifs du SIVOM étant vacants, la rénovation et le réaménagement des locaux funéraires ainsi que la création de deux salons de présentation supplémentaires sont envisagés. «De plus en plus de familles ne gardent pas leur défunt chez eux et utilisent ces salons de présentation» indique le service. Les Pompes funèbres suivent également la tendance, à savoir que de plus en plus de personnes souhaitent souscrire un contrat obsèques. Il est possible de le faire au SIVOM. De même qu'effectuer le choix de la crémation, tendance en nette progression ces dernières années.

COMMUNICATION

La prise de conscience des enfants

On le sait, les meilleures éducations s'inculquent dès la prime enfance. Si, aujourd'hui, notre société s'inquiète à juste titre des problèmes environnementaux de notre planète, c'est que nos pères - et nous-mêmes, soyons clairs - ne se sont pas assez intéressés à la question. Nous devons donc aider nos enfants à une vraie prise de conscience... A dire vrai, nombre d'enfants en sont déjà bel et bien à l'action ! Et récemment, les ambassadrices de tri du SIVOM ont travaillé à deux occasions avec ces chères têtes blondes.

D'abord, du 14 au 16 octobre, lors de Senda, le salon pyrénéen de l'environnement, organisé par Saint-Gaudens Pôle Expo. 10 écoles sont venues sur le salon et 75% des élèves sont passés par le stand du SIVOM qui parlait tout spécifiquement du tri du plastique. Cela concernait les écoles saint-gaudinoises du Pilat et des Caussades, de Lannemezan, de Bordes, de Saint-Ignan, de Barbastro (Espagne), du Lycée Casteret et de l'ASEI. Le jeudi après-midi, l'école des Caussades a même visité le centre de tri et la plate-forme de compostage, au Pihourc.

Ensuite, un travail a été réalisé avec la classe CM1/CM2 de Mme Pailhé, à Aspet, ainsi qu'avec la garderie de Sengouagnet. Des objets ont été fabriqués à partir d'emballages récupérés au centre de tri du Pihourc. Une trentaine d'objets hétéroclites (une fusée, une paire de jumelles, une tirelire, des voitures, des fleurs...) qui ont ensuite été exposés et gagnés par le public répondant à un quizz sur les emballages ménagers, au cours du marché de Noël d'Aspet, les 18 et 19 décembre.